

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Discours autobiographique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1839-07-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°233/249

### **Information générales**

Langue Français

Cote 570, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

208. Paris, Vendredi 5 Juillet 1839

Midi

Je me suis levé tard ce matin. Je dormais. Je dors assez mal, je ne sais pourquoi, car je me porte bien. Je pense beaucoup la nuit et le jour. J'ai rarement vécu aussi seul. Le monde que je vois ne rompt pas ma solitude. Le Duc de Broglie est tenu toute la journée à la Chambre des Pairs. Nous ne voyons guère qu'en dînant ensemble. Plus je suis seul, plus je vis avec vous seule. Mais je passe décidément à la présence réelle. Il n'y a que cela de vrai. Le procès ennueie tout le monde, juges et accusés. Les Pairs déclarent qu'ils n'en veulent plus de semblable. Les accusés sauf un seul ont l'attitude de gens qui ne recommenceront pas. C'est l'impression générale. Les avocats eux-mêmes sont polis. Cela finira dans huit jours. Il en reste encore près de 200 en prison. On en mettra quelques uns en liberté. Les autres attendront jusqu'au mois de novembre, au plus tard encore, pour être jugés, je ne sais pas bien par qui. Je ne suis pas aussi convaincu que tout le monde que cette échauffourée-ci soit la dernière ; mais certainement c'est une folie, en déclin. Le Chancelier aussi est en grand Déclin out le monde en est frappé. Je n'ai pas encore été dîner à Châtenay. Cela ne me plaît pas.

Madame de Boigne va mieux. Je suis très ennuyé que vos Affaires de Pétersbourg ne marchent pas plus vite, et bien aise que votre fils Paul soit si réservé. Donc il croit sa cause mauvaise. Dans cet état des choses, il me paraît impossible que les lettres de Madame de Nesselrode. Ne vous fassent pas faire un pas. Mais il y a bien des pas à faire avant que vous soyez au terme. Vous avez beaucoup d'expérience des personnes, aucune des choses. Elles sont toutes lentes, difficiles, embrouillées. Elles ne vont que lorsqu'une volonté, active et obstinée s'en mêle. Et cette volonté pour vous. Je ne la vois pas à Pétersbourg. Il y a des Abymes de la bienveillance à la volonté. Je suis donc tourmenté, et pourtant je voudrais que vous le fussiez un peu moins. Je vous voudrais moins confiante et moins impatiente. Si vous vous laissiez complètement gouverner par moi, que vous vous en trouveriez bien !

Mon discours devient très populaire. Tout le monde s'y range. Mais tout le monde est persuadé que je veux être Ministre des Affaires étrangères, et que je n'ai parlé que pour cela. J'admire tout ce qu'on suppose et tout ce qu'on ignore en fait d'intentions. J'ai dîné hier chez le Ministre de l'instruction publique avec trente personnes que vous ne connaissez pas et M. d'Arnim qui m'a demandé de vos nouvelles. De là chez le Ministre de l'Intérieur. Peu de monde partout. Je n'ai trouvé à causer chez M. Duchâtel, qu'avec un officier de marine, homme d'esprit, autrefois aide de camp de l'amiral Rigny, le capitaine Leray. Je l'ai emmené dans un coin, et j'en ai extrait tout ce qu'il a vu de l'Orient. Nous croyons de plus en plus à la sagesse du Pacha. Mais si le Sultan lui déclare une guerre à mort, l'embarras peut commencer.

La Chambre a abrégé hier la session de huit jours. Elle a décidé qu'elle ne s'occuperait pas cette année de la loi des sucres. Votre protégé M. Dufaure, n'a pas de succès dans la discussion des chemins de fer. Plusieurs de ses projets seront rejetés et il ne les défend pas bien. Vous savez sûrement que Lady Granville ne va pas à Kitzingen. Elle parlait de Dieppe, du Havre. Je crois qu'elle n'ira nulle part, & que Constantinople les retiendra à Paris. Nous sommes très contents de l'Angleterre, et elle de nous. Je suis charmé que Bulwer revienne à Paris. Il a vraiment de l'esprit. On dit qu'il en a eu trop quelquefois jusqu'à la fièvre. Est-ce vrai ? Adieu. Je vais à la Chambre. Que m'importe à présent que La Terrasse soit sur mon chemin ? G.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 juillet 1839

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-07-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/09/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1733>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

108

Paris le 25 juillet 1859 midi

570

99

1700? ?  
 ... l'impasse  
 ... mon chemin? ?

2

Je me suis levé tard ce matin.  
 Je dors mal. Je dors assez mal, je ne suis pas gai,  
 car je me porte bien. Je pense beaucoup, la nuit  
 et le jour. J'ai énormément vécu aussi. Le  
 monde que je vois ne compte pas ma validité.  
 Le duc de Broglie est tenu toute la journée à  
 la chambre des Pairs. Donc ne voyons guère qu'en  
 passant ensemble. Plus je suis seul, plus je vis  
 avec vous seule. Mais je puis de l'idéalisme à la  
 présence réelle. Il n'y a que cela de vrai.

Le procès commence tout le monde juge et  
 accuse. Les Pairs déclarent qu'ils n'en veulent  
 plus de semblable. Les accusés, sauf un seul ont  
 l'attitude de gens qui ne recommenceraient pas.  
 C'est l'impression générale. Les avocats eux mêmes  
 sont peus. Cela finira dans huit jours. Il en  
 reste encore près de 200 en prison. On en mettra  
 quelques uns en liberté. Les autres, attendront  
 jusqu'au mois de novembre, ou plus tard encore,  
 pour être jugés, je ne sais pas bien par qui. Je  
 ne suis pas entièrement convaincu que tout le monde  
 que cette écharaufferie-ci soit la dernière; mais  
 certainement c'est une folie en déclin.

9

8

Le Chancelier vient en grand Vêlin. Tout  
le monde en est frappé.

Je n'ai pas encore été à Paris à Chateaugay.  
Cela ne me plaît pas. Madame de Boigne en  
distingue.

Je suis très ennuyé que vos affaires de Pétersbourg  
ne marchent pas plus vite. ce bien aise que votre  
père Paul soit si résorbé. Donc il écrit sa cause  
mauvaise. Dans cet état de choses, il me parait  
impossible que les lettres de Madame de Kossoboud  
me vous fassent pas faire un pas. Mais il y a  
bien des pas à faire avant que vous soyez  
au terme. Vous avez beaucoup d'opinions et  
personnes, aucune de choses. Elles sont toutes  
lentes, difficiles, embrouillées. Elle ne vous que  
laquinne volonté active et obstinée son maître.  
Et cette volonté pour vous je ne la vois pas  
à Pétersbourg. Il y a des obusiers de la  
bienveillance à la volonté. Je suis donc tourmenté  
et pourtant je voudrais que vous le fussiez un  
peu moins. Je vous voudrais moins confiante  
et moins impatiente. Si vous vous laissez  
complètement gouverner par moi, que vous  
vous en trouvez bien!

Mon discours devient très populaire. Tout  
le monde s'y range. Mais tout le monde est

peu à peu  
étrangère, et je  
suis en grande  
d'intention.

Les deux  
publique avec  
pas et m. de  
nouvelles. Les  
de monde par  
M. Duchâtel  
d'après, autre  
le capitaine de  
ce jour de cette  
d'une couronne  
Pacha. Mais  
à mort. Les

Le Cha  
huit jours. Il  
pas cette année  
M. Dufour  
de, obusiers et  
rejete, et il n'

Vous son  
ne va pas à  
du haïre. Je  
que constant.  
Sonne. Les  
Je suis charmé  
à vraiment

Déclin. Tout  
Chateaug.  
Saique un

possibilité que je pourrais être ministre des affaires  
étrangères, et que je n'ai parlé que pour cela. L'édifice  
tout ce qu'on suppose et tout ce qu'on ignore ne fait  
rien.

rien de l'élection  
aise que cela  
est la cause  
et on parait  
à l'assassinat  
d'un d'ya  
une fautive  
l'expérience de  
tout tout,  
ne vous que  
de son côté.  
la voir par  
de la  
donc l'assassinat  
la fustige en  
vins confidente  
que vous

J'ai d'ici hier chez le Ministre de l'Instruction  
publique avec toute patience que vous ne l'avez  
pas et M. Armin qui m'a demandé de vos  
nouvelles. Cela chez le Ministre de l'Intérieur pour  
de monde surtout. Je suis allé à l'école, chez  
M. Duchâtel, quinze ou vingt officiers de marine, d'abord  
D'Espit, autrefois aide de camp de l'Amiral Rigny,  
le capitaine Coray, Je l'ai nommé dans un coin  
et j'en ai extrait tout ce qui a vu de l'Armée.  
Vous croyez de plus en plus, à la vapeur. Sur  
Pacha. Mais si le Sultan lui déclare une guerre  
à mort, l'embarcas peut commencer.

La Chambre a débatté hier la session de  
huit jours. Elle a décidé qu'elle ne s'occuperait  
pas cette année de la loi des Secours. Votre projet  
M. Dufaure n'a pas de succès dans la discussion  
des pétitions de fer. Plusieurs de ces projets sont  
rejétés, et il ne les défend pas bien.

Vous savez certainement que Lady Granville  
ne va pas à Strasbourg. Elle partait en Espagne,  
du Havre. Je crois qu'elle ira nulle part. Ce  
que Constantinople le retiendra à Paris, non  
comme les autres de l'Angleterre et elle se nomme  
de son charme que Balthus revienne à Paris. Il  
a vraiment de l'esprit. On dit qu'il en a eu trop

quelques fois, jusqu'à la fièvre. Est-ce vrai?

Adm. De vrai à la chambre. Que l'imperte  
à prévoir que la sextante soit due mon chanin.

h.

708

10

Le dernier  
lors je me po  
de la jour, v  
moulti que j  
Le duc de b  
la chambre et  
Pendant ces  
avec vous de  
présence de l

Le pro  
accusé. Les  
plus de sem  
l'attitude de  
L'ad. l'imperte  
dant poli  
reste encore  
quelques me  
jusqu'à m  
pour être ju  
ne dui que  
que cette s'e  
l'est à nouveu

6

8